



Anton A. FEDJAŠIN, *Liberals under Autocracy:
Modernization and Civil Society in Russia, 1866-1904*

Madison, University of Wisconsin Press, 2012, 282 pages

Pierre Boutonnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/586>

DOI : 10.4000/res.586

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 23 juin 2014

Pagination : 174-176

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Pierre Boutonnet, « Anton A. FEDJAŠIN, *Liberals under Autocracy: Modernization and Civil Society in Russia, 1866-1904* », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXV-1 | 2014, mis en ligne le 26 mars 2018, consulté le 08 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/586> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.586>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2020.

Revue des études slaves

Anton A. FEDJAŠIN, *Liberals under Autocracy: Modernization and Civil Society in Russia, 1866-1904*

Madison, University of Wisconsin Press, 2012, 282 pages

Pierre Boutonnet

RÉFÉRENCE

Fedjašin Anton A., *Liberals under Autocracy: Modernization and Civil Society in Russia, 1866-1904*, Madison, University of Wisconsin Press, 2012, 282 pages. ISBN 978-0-299-28434-3

- 1 Ce livre, issu de la thèse d'A. Fedjašin, vise à réhabiliter le libéralisme russe de la fin du XIX^e siècle en l'opposant au peu populaire libéralisme des années 1990. Pour ce faire, il se focalise sur l'histoire d'une revue mensuelle, le *Vestnik Evropy*, et sur les quatre individus qui en étaient l'âme entre 1866 et le tournant du siècle. L'A. se rattache à la fois à l'historiographie qui entend réhabiliter le libéralisme d'Europe centrale et à l'historiographie qui s'intéresse à l'intelligentsia russe non radicale du XIX^e siècle. Fedjašin considère que la presse forgeait une société civile : éclairant les esprits de l'élite éduquée et lui fournissant un lieu de rencontre pour un débat d'idées autour des affaires publiques, sans aborder de front les questions politiques soumises à la censure. L'A. mobilise de nombreux articles de divers périodiques mais aussi des écrits de contemporains : mémoires, publications théoriques, correspondances, issus souvent d'institutions russes : l'Institut national de recherche en sciences sociales, la bibliothèque de l'État de Moscou, la bibliothèque nationale, l'Institut de littérature, les archives centrales de Saint-Pétersbourg. Les articles du *Vestnik Evropy* et la vie des auteurs sont ainsi mis en relation avec leur contexte afin de formuler des conclusions générales sur le libéralisme et la société russes.

- 2 La première partie du livre retrace « les années de formation » des quatre futurs piliers du *Vesntik Evropy* : M. Stasjulevič, A. Pypin, K. Arsen'ev et L. Slonimskij. Ces quatre individus issus de milieux sociaux différents ont pu développer des idées et une sensibilité voisines pour s'associer durablement autour d'un projet fort sans être prédestinés à devenir libéraux. A. Pypin a, en effet, grandi, dans la même demeure que son cousin, le célèbre populiste N. Černyševskij. Fedjašin entend par ailleurs nuancer le jugement très négatif porté d'ordinaire sur le règne de Nicolas I^{er}. Les institutions scolaires et universitaires du ministre Uvarov, ont permis à l'évidence de former des esprits éclairés, capables de soutenir les réformes libérales ultérieures d'Alexandre II. Mais en 1861, en réaction à la répression du mouvement étudiant, Pypin et Stasjulevič démissionnèrent de l'université de Saint-Pétersbourg alors qu'Arse'ev quittait le ministère de la Justice. Afin de soutenir leurs convictions libérales, tous trois se tournèrent vers le journalisme, tout comme Slonimskij, auquel son origine juive interdisait nombre de professions.
- 3 La seconde partie du livre relate le développement de la revue créée en 1866. Stasjulevič usa beaucoup de ses relations au sein du ministère de l'Intérieur pour recevoir l'autorisation de créer une revue et une maison d'édition, puis pour s'assurer de la pérennité de son entreprise confrontée à la censure. Le *Vestnik*, au départ voué presque exclusivement à l'histoire, devint dans les années 1870 un journal très important pour la littérature et la revue libérale de référence. Il abordait des questions d'actualité, des textes de réflexions et publiait des œuvres classiques et des œuvres contemporaines originales. Il s'associa à des écrivains de premier plan, en particulier à Turgenev et ce, jusqu'à l'Âge d'argent dont il n'accompagna pas l'essor. Définissant les positions de la revue, Pypin considéra que populisme et libéralisme étaient issus d'une même tradition (le récit de l'A. rend emblématique les rapports de parenté entre Pypin et Černyševskij). Toutefois les libéraux ne s'opposaient pas au capitalisme, refusaient la violence, l'illégalité et espéraient intégrer graduellement le peuple (dont ils étudiaient eux aussi la vie) dans un système de coopération entre l'État et la société. Pour Pypin le libéralisme était « une forme adulte du populisme ».
- 4 La troisième partie du livre revient sur des prises de positions concrètes du *Vestnik*. K. Arsen'ev dégagea en 1882 un programme de réformes sans réclamer la réunion d'un parlement national. Le renforcement et la démocratisation des *zemstva* devaient garantir les droits de l'individu et permettre un développement économique par le bas, graduel et socialement acceptable. En effet, il contestait les politiques de modernisation et d'industrialisation des ministres des finances Višnegradskij et S. Witte, avant tout parce que ces politiques se faisaient au détriment de la paysannerie. L'économiste L. Slonimskij prônait un développement s'appuyant sur les campagnes. S'intéressant au marxisme, il y vit « une étape » de la pensée économique. Anticipant sur certains historiens contemporains, il qualifia S. Witte de « marxiste ». La famine de 1891 donna une nouvelle fois au *Vestnik* l'occasion de s'engager en faveur des *zemstva* (seuls capables d'orienter une aide ciblée et de faciliter le commerce des grains). La cohérence des journalistes résidait aussi dans des engagements institutionnels. Arsen'ev était membre d'un *zemstvo*, Pypin devint un académicien reconnu et Stasjulevič membre de la douma municipale de Saint-Pétersbourg.
- 5 Au final, Anton Fedjašin enrichit l'historiographie qui réévalue la vigueur intellectuelle du mouvement libéral russe. Cet ouvrage concis, bien rédigé et militant nous rappelle combien littérature et politique étaient inextricablement liées en Russie à la fin du

XIX^e siècle. Ce livre parvient à reconsidérer le libéralisme en laissant de côté la période 1905-1922 que l'historiographie traditionnelle a surtout étudiée. L'A. décrit un libéralisme modéré, pragmatique, non nationaliste, pétri de culture, s'intéressant à toutes les couches sociales, progressiste et favorable à une modernisation réalisée par l'individu, en adéquation avec les réalités locales, sans chercher à copier l'Europe. Le *Vestnik Evropy* prônait une action extra-parlementaire tout en désirant insérer progressivement le peuple dans les affaires publiques. Deuxièmement, cet ouvrage conforte l'idée qu'il existait un courant modéré et actif au sein de l'intelligentsia, désireux de soutenir un pouvoir réformateur. Pour l'A., la révolution de 1905 a détourné l'opinion publique du pragmatisme au profit de la haute politique, renforçant les positions des révolutionnaires et des conservateurs au détriment des modérés. Toutefois, bien que quatre intellectuels aient pu être les porte-parole d'une partie de la société éduquée, on ne sait pas si leur libéralisme était majoritaire. Et l'A. montre peu d'occasions où le *Vestnik Evropy* influença le gouvernement. En outre, peut-on séparer totalement le libéralisme de *zemstvo* et le courant libéral étatiste ? D'autre part, la tactique prônée par le *Vestnik Evropy* était-elle pertinente ? Une vieille question ressurgit : les *zemstva* pouvaient-ils vraiment transformer la Russie ? Les libéraux pouvaient-ils réformer sans exercer eux-mêmes le pouvoir central ? Ce livre prouve en tout cas que dans une période de relative stabilité, il existait un libéralisme que l'on redécouvre aujourd'hui, pour qui le *zemstvo* était aussi important que la commune rurale l'était pour les populistes.

AUTEURS

PIERRE BOUTONNET

Université de Toulouse